

Dans ce dossier, vous trouverez :

Carton Rose : une journée pour mettre le sexisme hors-jeu

1. Vous avez dit ROSE ?
2. Une journée pour mettre le sexisme hors-jeu
 - Laver son linge sale en public
 - Première du film *"Portes ouvertes"*
 - La ville en rose
 - Remise des prix "J'en pince" et "J'en pince pas"
3. Un front pour une loi contre le sexisme

Et pour en savoir plus :

- Laver son linge sale en public
- Portes ouvertes
- La ville en rose
- Un Front pour une loi contre le sexisme
- Campagne "Sexisme : résistons aux préjugés !"
 - . Vous avez dit sexisme ?
 - . Plan d'action 2006
 - . Les outils de la campagne
- Contacts

Une journée pour mettre le sexisme hors-jeu



Le 8 mars 2005, dans un bistrot de supporters de football situé à deux pas du stade Constant Vandenstock, Vie Féminine lançait sa campagne *"Sexisme : résistons aux préjugés !"*

À travers cette campagne, nous voulions dénoncer les agressions et discriminations que les femmes subissent quotidiennement, mais aussi mettre en évidence les mécanismes par lesquels le sexisme s'insinue dans nos comportements ainsi que la nocivité de certaines paroles ou attitudes intériorisées dès le plus jeune âge.

Notre campagne entendait également rappeler que le sexisme, comme le racisme, est une discrimination que nous ne pouvons ni excuser ni accepter. Enfin, au-delà de la campagne, notre ambition était d'encourager les hommes et les femmes à modifier certains de leurs comportements pour plus d'égalité et de respect. Après un an de sensibilisation, de dénonciation et d'action, Vie Féminine vous convie, à l'occasion de la Journée internationale des femmes, le 11 mars 2006 à un moment fort avec Carton Rose, une journée pour mettre le sexisme hors-jeu.

1. Vous avez dit ROSE ?

Pour les premiers visuels de notre campagne, nous avons déjà choisi le rose, par autodérision. En effet, le rose est souvent associé, dans nos sociétés, aux petites filles et aux femmes. Dans ce cadre, il fait référence à la douceur, au bonheur, à la tendresse, à la jeunesse, au romantisme, à la candeur ou même à la mièvrerie. Le rose connote ainsi la "féminité" et ce qui lui est "naturellement" associé : la sensualité, l'érotisme, voire la pornographie. À cause de ces codes sociaux qui ont fait du rose la couleur symbolique des petites filles et des femmes, le rose a aussi été, par dérision, associé à l'homosexualité. Il est ainsi devenu synonyme d'oppression...

Pour notre journée du 11 mars, nous nous sommes réapproprié le rose afin de dénoncer ce qu'il a signifié à travers l'Histoire et ce à quoi il renvoie encore aujourd'hui. Car cette couleur maintient les femmes dans une image qui, à première vue, peut paraître flatteuse alors qu'elle n'est, en réalité, qu'une manière de les renvoyer vers des rôles stéréotypés et des fonctions purement sexuelles. Pour un jour donc, le rose-cliché sera renversé et promu couleur de la revendication égalitaire. Et, à la manière d'un arbitre, le carton lui sera lié pour sanctionner le sexisme et le mettre hors-jeu à notre manière... Cette mise hors-jeu, nous la voulons ludique et artistique. Voilà pourquoi, le 11 mars, nous ferons planer un petit vent de folie sur la Place de la Monnaie !

2. Une journée pour mettre le sexisme hors-jeu

Sur la scène gigantesque du centre de Bruxelles - la Place de la Monnaie et ses alentours -, Vie Féminine convie les arts et la culture pour exprimer son refus du sexisme. Avec la collaboration d'artistes engagé-e-s et sous la direction artistique de Graziella Boggiano, nous entendons tourmenter le sens critique des hommes et des femmes, questionner les habitudes des passant-e-s, inciter à la réflexion. Tout au long de cette journée, l'art rencontrera l'action, la parole circulera d'ateliers en débats, l'image dialoguera avec les mots, les revendications s'exposeront... pour que l'égalité devienne réalité.

Quelques moments choisis de la journée :

Laver son linge sale en public

Ce 11 mars, Vie Féminine transformera la Place de la Monnaie en un gigantesque lavoir. Bassines, savon, gants de ménage, cordes et pinces à linge seront de la partie pour laver du linge taché de sexisme. 120 participantes, toutes de rose vêtues, souffleront un vent de folie en suscitant le rire et l'étonnement, pour qu'opèrent le charme et la magie d'un monde égalitaire... Des personnalités seront également invitées à se prêter au jeu.

Pour construire cette performance, la comédienne et metteuse en scène Graziella Boggiano a travaillé pendant trois mois avec des femmes et quelques hommes, artistes amateurs-trices et professionnel-le-s.

En même temps que ce lavoir fou, des artistes de tous horizons (classique, alternatif, arts de la rue, arts plastiques, poésie, danse, chant, théâtre...) nous livreront leur vision d'un monde sans sexisme.

Première du film "Portes ouvertes"

Voilà plus d'un an qu'une collaboration étroite lie Vie Féminine et l'asbl Videp autour de la réalisation d'un film traitant de la question du sexisme. Aujourd'hui, le résultat est là : réalisé par Christian Van Cutsem, "Portes ouvertes" donne la parole à trois femmes de milieux très différents, qui nous ouvrent leur porte pour nous livrer un témoignage fort. Le 11 mars verra la première projection de ce film.

La ville en rose : avec la complicité d'artistes, des commerçants exposent leur vision d'un monde sans sexisme.

Du 8 au 25 mars 2006, des commerçants situés Place de la Monnaie et aux alentours ouvriront leurs vitrines en permettant à des artistes de les revisiter à leur manière. À partir des articles vendus dans le magasin, les artistes exprimeront leur vision d'un monde sans sexisme et l'exposeront aux yeux du public. Mais tout ne sera pas dévoilé d'emblée aux passants : dans certains cas, l'œil attentif sera récompensé... Une seule contrainte : l'utilisation massive du rose, promu couleur de la revendication égalitaire. Les magasins participants seront facilement reconnaissables à leur avancée de tapis rose.

Issus d'univers variés allant des arts plastiques aux arts de la scène, les artistes vont dépasser leurs univers respectifs pour relever le défi. La composition la plus originale et la plus pertinente sera récompensée.

Ce projet est rendu possible grâce à l'étroite collaboration entre Atrium Bruxelles et Vie Féminine.

Remise des prix "J'en pince" et "J'en pince pas"

Le prix "J'en pince" est destiné à honorer un projet situé en Belgique, qui aura fait preuve d'un réel effort de remise en question des stéréotypes véhiculés autour des rôles de la femme et de l'homme et qui aura agi pour qu'évoluent les mentalités vers l'égalité entre les sexes.

Le prix "J'en pince pas" est, quant à lui, décerné au projet jugé le plus sexiste de l'année.

En vue de la journée Carton Rose, un jury examinera les dossiers et effectuera une sélection. Les projets sélectionnés se verront attribuer un trophée symbolique. Les prix seront remis ce 11 mars par Madame Marie Arena, ministre de la Communauté française chargée de l'Égalité des chances.

3. Un Front pour une loi contre le sexisme

Depuis le 30 juillet 1981, la loi dite Moureaux pénalise, à juste titre, les actes et les propos racistes ou xénophobes. Contre le sexisme, il n'existe encore rien de tel. C'est pour réparer cette injustice que nous avons lancé, il y a deux mois, un appel pour créer un Front afin d'exiger une loi contre le sexisme.

Aujourd'hui, 31 collectifs nous ont rejointes pour demander aux autorités compétentes une loi contre le sexisme. Le 11 mars sera pour nous l'occasion de rappeler publiquement l'importance de cette revendication.

LAVER SON LINGE SALE EN PUBLIC

Vie Féminine transforme pour un jour la Place de la Monnaie en lavoir géant. Grandes bassines, savon, gants de ménage, cordes et pinces à linge seront de la partie pour laver du linge taché de sexisme.

120 participantes, toutes de rose vêtues, souffleront un vent de folie en suscitant le rire et l'étonnement, pour qu'opèrent le charme et la magie d'un monde égalitaire... Des personnalités seront également invitées à se prêter au jeu. En même temps que ce lavoir fou, des artistes de tous horizons (classique, alternatif, arts de la rue, arts plastiques, poésie, danse, chant, théâtre...) nous livreront leur vision d'un monde sans sexisme.

La performance "Laver son linge sale en public" se déroulera de **14h à 15h30** sur la Place de la Monnaie.

Pendant trois mois, la comédienne et metteuse en scène Graziella BOGGIANO a travaillé avec des femmes et quelques hommes, artistes amateurs-trices et professionnel-le-s, pour construire la performance publique du 11 mars.

"Quand je travaille avec des gens, explique-t-elle, je ne veux pas tout leur donner. Je pars de ce qu'ils sont et, comme pour une terre glaise, nous sculptons ensemble. La démocratie, c'est laisser l'autre prendre sa vraie place et devenir responsable..."

Stylisme/Costumes

Dès la fin de ses études, Caroline GÉRARD a lancé sa propre ligne de jupons, mettant en scène le chiffon oublié. Marqué par le temps passé, cet univers de douceur et de finesse reste dans une gamme luxueuse par ses détails de broderies, dentelles, boutons anciens... Ce 11 mars, la styliste habillera les participant-e-s du "lavoir géant" d'une tendance bien à elle, autour de la couleur rose, en améliorant et revisitant des vêtements de récupération.

Musique et ambiance sonore

Compositeur et ingénieur du son, Olivier GÉRARD signe la composition musicale originale de cette performance. Ce sera la troisième fois qu'il sera l'auteur de la musique pour une performance de Graziella BOGGIANO ("Homo Demens" et "Mute").

Mise en scène : Graziella BOGGIANO

Assistanat à la mise en scène : Sandrine JULIEN

Chorégraphie : Célia TORRENS

Stylisme/Costumes : Caroline GÉRARD

Musique et ambiance sonore : Olivier GÉRARD

Maquillage : Institut Lise LORiot

LA VILLE EN ROSE

Du 8 au 25 mars 2006, des commerçants exposent leur vision d'un monde sans sexisme, avec la complicité d'artistes.

À l'occasion de la journée Carton Rose, des commerçants cèderont, pour quelque temps, leurs vitrines en permettant à des artistes de les revisiter à leur manière. À partir des articles vendus dans le magasin, ces artistes imagineront leur vision d'un monde sans sexisme et l'exposeront aux yeux du public. Pourtant, tout ne sera pas dévoilé aux passants : dans certains cas, l'œil attentif sera récompensé... Une seule contrainte : l'utilisation massive du rose, promu couleur de la revendication égalitaire.

Issus d'univers variés allant des arts plastiques aux arts de la scène, les artistes vont dépasser leurs univers respectifs pour relever le défi. La composition la plus originale et la plus pertinente sera récompensée.

Ces déclinaisons pourront être admirées du 8 au 25 mars 2006 dans les vitrines de magasins situés sur la Place de la Monnaie et aux alentours. Les magasins participants seront facilement reconnaissables à leur avancée de tapis rose.

La rencontre de ces deux univers est rendue possible grâce à l'étroite collaboration entre Atrium Bruxelles Centre et Vie Féminine.

Direction artistique : Graziella BOGGIANO

Magasins participants

Rue des Fripiers :

Les Initiés
Celini
Bodyshop
Lily Rose
CN coiffure

Rue Marché aux Herbes :

Boca Boca
Café Tasse
Citizen Dream
Kazana
Di
Paris XL Espace Wallonie

Place de la Monnaie :

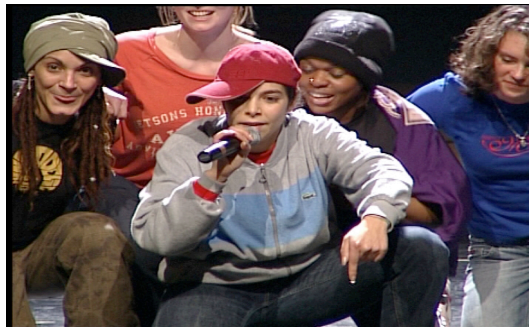
Pharmacie Multipharma

Artistes accueilli-e-s

| | |
|---------------------|-------------------|
| Anne BOSSUROY | Véronique LAURENT |
| Jean TROUBAT | Aurore VANDEMBER |
| Hélène KUFFERATH | Caroline MOREAU |
| Sophie HEILPORN | Serge GUTWIRTH |
| Daniel MORALES | Peggy VAN REETH |
| Jessica GIOVANNETTI | Jean DEFLANDRE |

Portes ouvertes

un film de Christian Van Cutsem



une coproduction
VIDEP (Vidéo Education Permanente) asbl
Vie Féminine asbl

DVCAM/45'/2006

Cécile dessine, Yiphun danse, Joëlle anime des groupes de parole... Chacune livre ses réflexions sur sa place de femme aujourd'hui.

Elles nous donnent l'envie de poursuivre le débat sur le sexisme, les discriminations, la mixité et l'importance de l'éducation pour déconstruire les stéréotypes de genre et changer les mentalités.

AVEC LA PARTICIPATION DE

Joëlle Mouvet, Cécile Bertrand, Yiphun Chiem et Saïda Benallal

REALISATION ET IMAGE

Christian Van Cutsem

IMAGE (Malibran + répétition)

Yiphun Chiem

SON

Malika El Barkani

MONTAGE ET CONFORMATION

Méline Van Aelbrouck

MIXAGE

Nicolas Joly

STAGIAIRES

Najatt Akel, Silke Moens

PROMOTION-DIFFUSION

Claudine Van O - Videp

PRODUCTION DELEGUEE

Martine Depauw - Videp

COPRODUCTION

Videp asbl

Vie Féminine asbl - mouvement féministe d'action interculturelle et sociale

Avec l'aide du Ministère de la Communauté française - Direction de l'Egalité des Chances, du Ministère de la Culture, de l'Audiovisuel et de la Jeunesse, du Ministère de l'Action sociale et de la Santé du Gouvernement de la Région Wallonne et de la Commission communautaire française - service Education permanente,

Et le soutien du Ministère de la Communauté française - Secteurs Education Permanente et Audiovisuel et de la Commission Communautaire française.

CONTACTS

Vie Féminine asbl - 02/227.13.00

Videp asbl - 02/221.10.50 - info@cvb-videp.be - www.cvb-videp.be

Film disponible en DVD – location et achat



111 rue de la Poste – 1030 Bruxelles

02/221.10.50 – info@cvb-videp.be

Contact presse (photos,dossier,...) Videp - Claudine Van O – Videp – 02/221.10.62 – claudine.vano@cvb-videp.be



VIDEP répond aux demandes du milieu associatif voire des écoles qui souhaitent réaliser des films et des ateliers vidéo d'expression. Ceux-ci seront toujours le fruit d'une réelle mise en commun des apports de chacun (les participants, l'association, le/la réalisateur/trice, l'animateur/trice), dans une volonté de proximité et de créativité. L'initiation technique, l'expression des participants, la recherche de sens sont indissociables d'une telle aventure audiovisuelle.

VIDEP a initié, en 1999, « Coup de pouce ». Une émission réalisée par un collectif de jeunes qui repère, présente et diffuse sur Télé Bruxelles des films de jeunes. Un collectif d'associations soutient et accompagne le collectif des jeunes.

Organisme d'éducation permanente, créé en 1993, Videp est soutenu par le Ministère de la Communauté française - secteur Education Permanente



Rencontres
Christian Van Cutsem



Différents ! Et alors ?
Atelier vidéo - Patrick Monjoie



*Émission télé réalisée par
un collectif de jeunes*



**Le Centre Vidéo de Bruxelles est un atelier
de production vidéo documentaire centré sur
les questions sociales et culturelles**

Les axes de travail sont :

- ➔ Produire avec les associations des films à caractère pédagogique, informatif et formatif ;
- ➔ Soutenir les projets des auteurs (jeunes et confirmés) ;
- ➔ Initier et produire régulièrement des séries thématiques par l'organisation de concours de scénarios avec les écoles de cinéma et de communication ;
- ➔ Initier des ateliers vidéo d'expression et de communication avec les jeunes dans les associations (maisons de quartier et centres de jeunes) et les écoles.

Le CVB propose un accompagnement de l'élaboration du projet à la diffusion du film.

Le matériel de tournage disponible : S-VHS, Betacam SP, DV Cam, DVC Pro.

Le matériel de montage disponible : Avid Xpress, Avid Xpress DV et Adobe.

Le matériel de mixage son disponible : Protools

Association pluraliste créée en 1975, le Centre Vidéo de Bruxelles est soutenu par la Commission communautaire française, la Communauté française - secteur Audiovisuel et la Loterie Nationale.



Illégal malgré moi
réalisation collective- film d'atelier



La raison du plus fort
Patric Jean



Encore combien de fois dormir ?
Jacques Borzykowski et Monique Meyfroet

Catalogue disponible sur simple demande – VHS et DVD (location et achat)

Centre Vidéo de Bruxelles – Videp asbl – 111 rue de la Poste – 1030 Bruxelles

Tel : 00/32/2/221.10.50 – Fax : 00/32/2/221.10.51 – info@cvb-videp.be

Liste des signataires
du Front pour une loi contre le sexisme

Conseil des Femmes Francophones de Belgique
Réseau Flora
Association 29 rue Blanche
Groupement belge de la Porte ouverte
Le Monde selon les femmes asbl
Collectif Femmes en noir
Fédération laïque des centres de planning familial
Mouvement chrétien pour la paix
Média femmes internationales
Solidarité Femmes et refuge pour femmes battues asbl
La Meute Belgique
La Meute France - Le réseau encore féministe
CVB-Videp
Jeunesse et Santé asbl
Femmes CdH
Pig mail dada art
Femmes de Barricade
FGTB (Liège-Huy-Waremme - Bureau des femmes)
CSC Bruxelles
Fédération bruxelloise des équipes populaires
MOC Bruxelles
Le Gsara
Échevinat de l'Égalité des chances de la Ville de Bruxelles
Maison Maternelle de Mouscron
Le Foyer Familial de Charleroi
Groupe Ecolo de Liège
Ecolo-Groupe des femmes du Hainaut
Régionale Ecolo de Picardie
Femmes actives asbl
CdH section de Mouscron
ASBL Terre nouvelle-Maison d'accueil
Amnesty International Belgique
du Pain sur la Planche
Vie Féminine

UN FRONT POUR UNE LOI CONTRE LE SEXISME

Le 30 juillet 1981, la loi dite "Moureaux" interdisait les actes de portée raciste.

A juste titre. Elle était nécessaire, elle le reste, car les discriminations existent toujours, tout comme les insultes, le mépris de ce qui est "différent".

Les femmes aussi sont perçues comme étant "différentes", "groupe minoritaire". Les discriminations qui les touchent relèvent du sexisme.

Le sexisme est peut-être la forme de discrimination première, et la plus répandue, étant donné qu'il touche l'une des deux composantes du genre humain : il ne s'agit donc pas d'un problème concernant une "minorité". Et si les hommes autant que les femmes peuvent en être victimes, les discriminations que le sexisme génère atteignent surtout les femmes.

Le sexisme peut se manifester de manière affirmée (insultes, machisme, violence...), ou plus diffuse, intégrée par les femmes elles-mêmes. On nous dit pourtant souvent qu'il n'existe plus, que "ce n'est plus comme avant" et que "les femmes ont tout aujourd'hui", ce qui empêche souvent de remettre en question les comportements sexistes : comment, en effet, s'attaquer à ce qui n'est plus ?

Mais si l'on observe les faits au plus près, on peut découvrir que le sexisme reste incontestablement présent dans toutes les sphères, tant publique que privée, de notre société.

D'un point de vue professionnel, les femmes gagnent en moyenne 83,3% du salaire des hommes et elles ne sont que 30% à la tête d'une entreprise. Quant aux syndicats, ils voient encore souvent le travail des travailleuses comme moins important que celui du "travailleur" !

Dans le milieu sportif, les équipes de femmes bénéficient de financements moindres pour le même niveau de sport que leur homologues masculins, quand elles ne sont pas carrément supprimées pour permettre aux équipes masculines de progresser, comme si le sport était moins "noble" pour les femmes que pour les hommes. Et au sein du Comité olympique et interfédéral belge, on ne compte qu'une seule femme pour 27 hommes !

A l'école, les filles réussissent mieux que les garçons et pourtant les albums pour enfants et les manuels scolaires regorgent de clichés dans lesquels les hommes conservent un rôle valorisant et les femmes sont reléguées de manière quasi-permanente à des tâches domestiques.

Dans la famille, un sexisme si quotidien qu'il en devient invisible remet constamment chacun-e dans son rôle, y compris dans l'éducation des enfants qui reçoivent systématiquement camion pour l'un et poupée pour l'une tandis que les mères "concilient" à elles seules des doubles journées, les pères s'investissant encore majoritairement - et ce même si les choses évoluent - dans leur travail, pérennisant l'image du papa qui s'occupe de sa famille d'une manière bien traditionnelle.

Dans la rue, les filles et les femmes subissent des commentaires sur leur apparence, que ce soit sous forme de flatteries ou d'insultes, selon que l'auteur les trouve à leur goût ou pas.

La liste serait encore longue. Si chacun-e de nous s'arrête pour y réfléchir, il peut trouver autour de lui des exemples de traitement différencié selon le sexe reproduits tant par les femmes que par les hommes.

Toutes ces discriminations sont souvent justifiées au nom d'une conception "naturelle" des rôles sexués, qui enferme les femmes et les hommes dans des rôles particuliers sans tenir compte de leurs aspirations personnelles : de tout temps, au nom de leur "essence", de la "faiblesse" de leur sexe, de leur "incompétence" pour la raison et la rationalité, on a refusé aux femmes l'accès à nombre de postes, statuts et possibilités valorisantes. Elles ont tenu bon, ont enfoncé de nombreux bastions en montrant leurs capacités dans des fonctions qui leur étaient refusées au nom de leur prétendu "éternel féminin". Ces discriminations n'ont jamais été que l'affaire de préjugés machistes qui n'ont, à la lueur de la réalité et de l'histoire, aucun fondement.

Mais certains de ces préjugés sont encore tenaces : on véhicule encore l'idée que les femmes sont "naturellement" douées pour les tâches domestiques et éducatives et que, de ce fait, leur implication professionnelle ne peut être entière, celle-ci restant dès lors "naturellement" du côté des hommes, dans une vision "complémentaire" de l'homme et de la femme. Or, bien des femmes sont tout sauf des "fées du logis", et certains pères aiment s'occuper de leur(s) enfant(s).

Il est temps de combattre ces préjugés, ces insultes, ces attitudes sexistes. En 1981, une loi a signifié clairement que le racisme ne pouvait plus être toléré dans une société se revendiquant égalitaire et démocratique. Il est temps qu'une loi signale également que le sexisme n'y est plus permis ni cautionnable. Et qu'il ne peut souffrir aucun compromis ou aucune exception, qu'elle soit culturelle ou autre.

Pourquoi une loi ? Parce qu'une loi constitue un geste fort, en légitimant des idées, en les sortant de la sphère privée pour les placer dans le domaine public et signaler aux citoyens et citoyennes que certains comportements sont inacceptables. Mais aussi parce que les lois sont faites pour régir une société et les rapports humains qui s'y déroulent. Contrer le sexisme fait partie d'une démarche de cohésion sociale dont les citoyen-ne-s ont besoin pour se sentir respectés et placés sur pied d'égalité.

C'est pour cette raison que nous demandons aux femmes et hommes politiques - nos élu-e-s - de considérer ce projet avec sérieux et à se positionner sur cette question par le biais d'une loi contre le sexisme car la démocratie est inachevée tant que l'on ne s'est pas attaqué à toutes les discriminations.

Vous avez dit sexisme ?

Depuis le 30 juillet 1981, la "loi Moureaux" pénalise les actes racistes ou xénophobes. Pour le sexisme, il n'existe encore rien de tel. Pourtant, le sexisme fait partie du quotidien et ses effets pernicioeux sont dévastateurs. Pour s'en convaincre, il suffit de regarder autour de nous : est-il normal que les femmes gagnent environ 20 % de moins que les hommes ? Qu'un homme se permette d'accoster une femme en lui disant qu'elle est "bien roulée" ? Qu'un employeur soit réticent à engager des femmes parce qu'elles "finissent toutes par tomber enceintes" ? Que les pages des catalogues de jouets soient roses pour les filles et bleues pour les garçons ? Qu'une fille qui fait de l'escalade passe pour un garçon manqué et qu'un garçon qui joue à la poupée soit traité de "tapette" ?

Ces exemples prouvent que, malgré des années de lutte féministe, des inégalités persistent et se recomposent. Dans la sphère publique comme dans la sphère privée, la place des femmes reste fortement conditionnée par les stéréotypes qui conditionnent le développement de leur identité et les rôles qui leur sont traditionnellement dévolus.

C'est parce que nous voulons vivre dans une société réellement égalitaire et démocratique que nous jugeons les attitudes et propos sexistes indignes et intolérables. À l'heure où ces comportements sont de plus en plus banalisés, il s'avère plus que nécessaire de sensibiliser et d'informer largement hommes et femmes à la problématique du sexisme.

Lutter contre le sexisme n'est pas chose aisée tant il reste profondément ancré dans les mentalités. Cela suppose en effet de déconstruire les stéréotypes traditionnels qui enferment les femmes et les hommes dans des rôles liés à leur sexe, en organisant et reproduisant la domination masculine. Nous invitons hommes et femmes à réaliser cette démarche critique par rapport aux normes établies et à prendre conscience de la banalisation de certaines attitudes sexistes. Les quelques exemples qui suivent devraient pouvoir y contribuer...

Le sexisme en **politique**

Traditionnellement perçue comme le pouvoir viril par excellence, la politique a longtemps écarté les femmes de ses arcanes. Aujourd'hui encore, elles sont sous-représentées dans les assemblées et continuent à souffrir de préjugés tenaces.

En Belgique heureusement, le sexisme "primaire" est moins fréquent que chez nos voisins français où plusieurs élues ont essuyé en public des injures sexistes. Dans des cercles plus fermés cependant, il est fréquent que les femmes fassent l'objet de remarques relatives à leur tenue quand elles portent une jupe courte ou un décolleté... Quant à celles qui font preuve de fermeté ou de combativité, elles risquent de s'attirer des sarcasmes ou des reproches.

Par ailleurs, beaucoup de femmes politiques sont confrontées au dilemme vie familiale ou pouvoir, dilemme inexistant chez leurs collègues masculins. La participation des femmes au pouvoir politique est également contrecarrée par des attitudes protectionnistes et par le cantonnement des élues à certaines matières dites plus "féminines" (matières sociales, petite enfance, enseignement...). Enfin, certains hommes politiques n'apprécient guère le fait que des femmes mettent en lumière des questions comme la répudiation, les violences conjugales ou le fonds de créances alimentaires...

Quelques chiffres

- La représentation des femmes à la Chambre s'élève à 35,3 % et à 31 % au Sénat.
A titre de comparaison la Suède compte près 45,3 % de femmes au Parlement.
- Elles sont 46,07 % de femmes au Parlement bruxellois
- Mais à peine 18,67 % au Parlement wallon
- Quant à la représentation des femmes au Parlement européen, elle est passée de 32 % à 29,17 % soit un recul de 3 %.

Le sexisme dans le **milieu syndical**

Le syndicat s'est construit sur un modèle typiquement masculin. D'après les modèles culturels dominants, la prise de parole publique et l'action "musclée" sont, en effet, déniées aux femmes. De même, la rue est un espace qui ne leur sied guère...

Aujourd'hui, la question de la représentation des femmes dans les instances syndicales est toujours d'actualité. Largement présentes parmi les affiliés, elles sont terriblement sous-représentées à la tête des organisations. De même, les dernières élections sociales n'ont abouti qu'à une représentation très faible des femmes dans les organes de concertation.

Au sein des instances syndicales, les femmes doivent faire face à de solides réticences: remarques condescendantes rappelant que l'action syndicale n'est pas une affaire de femmes, maintien d'une culture "masculine" (réunions en soirée, distribution des temps de parole favorable aux ténors masculins)... Enfin, il est très difficile pour les femmes d'inscrire à l'agenda syndical des revendications encore perçues comme "typiquement féminines" alors qu'elles visent plus d'égalité: accueil des enfants, conciliation entre travail et famille, individualisation des droits en sécurité sociale, travail à temps partiel, etc.

Quelques chiffres

- 40 % des travailleurs belges sont des femmes.
- La CSC compte 47 % de femmes parmi ses affiliés, la FGTB 40 % et la CGSLB 39 %.
- Malgré ce taux de syndicalisation élevé, les femmes sont sous-représentées dans les Comités pour la prévention et la protection du travail : 31,77 % pour la FGTB, 36,63 % pour la CSC et 30,31 % pour la CGSLB. Au sein des Conseils d'entreprise, elles ne sont que 28,97 % pour la FGTB, 33,51 % pour la CSC et 27,66 % pour la CGSLB.

Le sexisme dans **la justice**

Trop souvent, les femmes ne font pas valoir leurs droits en justice. Beaucoup ne possèdent ni l'argent, ni les ressources et les pouvoirs nécessaires pour recourir aux lois qui sont censées les protéger. Beaucoup ont peur des représailles, peur de ne pas être prises au sérieux ou de faire de la peine à leur entourage. En outre, certains préjugés ont la vie dure. Face au viol par exemple, on incrimine régulièrement la tenue vestimentaire de la victime, l'heure et le lieu de son agression... Exprimées par les proches ou les policiers, ces remarques culpabilisantes sont destructrices pour la victime et peuvent la pousser à renoncer à sa plainte ou à la retirer.

Par ailleurs, si les femmes sont nombreuses au sein du monde judiciaire, elles sont loin d'y être considérées comme égales aux hommes. Ainsi, à âge égal, un client préférera souvent être défendu par un avocat masculin, une femme jeune donnant moins confiance qu'un homme jeune... Sur le terrain, le côté paternaliste et condescendant des avocats principaux et des juges est très présent, si bien qu'un avocat convaincu et agressif en cour est nettement mieux perçu qu'une avocate se conduisant de la même manière.

Quelques chiffres

- On estime que seulement 10 à 30 % des victimes de viol portent plainte.
- 2.418 viols ont été déclarés en Belgique en 2002.
- La durée moyenne de la peine d'emprisonnement pour un viol "simple" se situe entre 3 et 5 ans. Cet emprisonnement effectif est comparable à celui encouru pour consommation de drogue dure en groupe.

Le sexisme dans **les médias**

En Communauté française, 61,7 % des personnes diplômées en journalisme au cours des dix dernières années sont des femmes... Mais, selon les données de l'AGJPB (mars 2003), les femmes ne représentent que 26 % des journalistes professionnels agréés. Quant à la présence des femmes à la tête des rédactions, elle est rarissime.

Par ailleurs, les femmes sont nombreuses aux postes les plus obscurs tandis que les hommes sont sur-représentés dans les métiers du reportage, à l'exception notable de la reporter de guerre, de plus en plus répandue. De même, les femmes sont majoritaires dans les médias les moins prestigieux. En outre, elles héritent souvent des sujets les moins "nobles" et sont tenues à l'écart des rubriques "viriles" comme le sport, l'économie ou la politique.

L'image des femmes dans les médias est également entachée de discriminations.

Ainsi, une enquête organisée en 2000 "Global Media Monitoring Project 2000" (GMPP) dans 70 pays révèle que les femmes ne représentent que 18 % des personnes citées dans les médias. Elles sont deux fois plus souvent présentées en position de victime et sont souvent identifiées en tant que mère ou épouse, alors que les hommes sont davantage associés à leur profession ou à leur place dans la société. Enfin, il faut évidemment souligner le rôle central des magazines féminins et de la publicité dans la diffusion des stéréotypes sexistes les plus puissants.

Un chiffre

- Selon un sondage organisé en 1995 en France, 70 % des femmes se sentent déprimées et coupables après avoir feuilleté pendant 3 minutes un magazine féminin...

Le sexisme dans le milieu professionnel

Alors que le nombre de jeunes diplômées dépasse celui de diplômés et que les femmes sont de plus en plus nombreuses sur le marché du travail, elles rencontrent plus de difficultés à décrocher un emploi et sont généralement moins bien payées que leurs collègues masculins. Ainsi, lors des entretiens d'embauche, la question "Vous comptez avoir des enfants?" est quasiment toujours posée aux femmes et épargnée aux hommes. Par ailleurs, les femmes gagnent environ 17 % de moins que les hommes. Et la majorité des emplois féminins reste cantonnée dans quelques secteurs d'activité. En 1999, près de 70 % des femmes actives travaillaient dans six secteurs : enseignement, santé et services sociaux, administration publique, service aux entreprises, commerce, hôtellerie et restauration.

En 1999, 7,4 % des hommes occupaient un poste de direction ou dans la haute fonction publique, contre 4,1 % des femmes. Dans le privé, elles ne représentent que 21 % des cadres et occupent surtout les postes de support (secrétariat de direction, comptabilité...). Dans la tête de certains, des préjugés du style "Je n'ai pas d'ordre à recevoir d'une femme" sont encore bien ancrés...

Quelques chiffres

- En 2002, les femmes représentaient 51,4 % de la population active, contre 37 % en 1985.
- 37,4 % de femmes travaillent à temps partiel. Il n'y a que 5,6 % d'hommes dans ce cas. Au niveau européen, 80 % des emplois à temps partiel sont occupés par des femmes.
- En Belgique, les femmes gagnent en moyenne 83,3 % du salaire des hommes. Au niveau européen, cet écart s'élève à 25 %.
- 14,7 % de femmes sont touchées par le chômage contre 10,4 % d'hommes.
- 83,4 % des postes d'administrateur délégué sont occupés par des hommes.

Le sexisme dans le milieu sportif

Plusieurs sportives belges se sont révélées ces dernières années dans des sports de haut niveau. Mais qu'en est-il pour les milliers de sportives ordinaires ?

Il faut, pour commencer, rappeler que le regard que porte la société sur le rôle des femmes impose des contraintes spécifiques aux sportives. Ainsi, celles-ci sont priées de répondre aux immuables normes de la féminité. Sous le maillot, sous les commentaires ambigus, c'est toujours LA femme que l'on cherche et que l'on exige... Par ailleurs, le sport féminin ne représente, en moyenne, que 13 % des pages sportives. Pour attirer les regards des journalistes - et donc des sponsors, les sportives doivent réaliser une performance internationale dans une discipline très médiatisée.

Sur le terrain, il est courant de supprimer les équipes féminines d'un club pour des motifs budgétaires. On peut aussi se demander pourquoi les autorités communales subsidient mieux les clubs de foot que les sports où il y a davantage de filles. Pourquoi, aux J.O. de Sydney, pour une même fédération, les équipes féminines étaient logées dans un hôtel de catégorie très inférieure à celui des garçons. Pourquoi la fédération belge de basket-ball rétribue moins les arbitres quand ils dirigent un match féminin...

Quelques chiffres

- En Communauté française, entre 33 et 40 % des femmes - et plus de 50 % des hommes - pratiquent régulièrement un sport.
- Les femmes ne représentent que 33 % des affiliés à une fédération sportive.
- 2/3 des adolescentes arrêtent le sport avant l'âge de 18 ans.
- Sur les 870 membres des Conseils d'administration des fédérations sportives francophones, on compte 96 femmes, soit 11 %.
- Le Comité Olympique et Interfédéral Belge ne compte actuellement qu'une femme pour 27 hommes.

Le sexisme à l'école

Différentes enquêtes ont montré que, le plus souvent sans s'en rendre compte, les enseignant-e-s traitent différemment les garçons et les filles. Les garçons bénéficient de plus de temps de parole, de remarques, d'encouragements et de stimulations intellectuelles. Le corps enseignant attend des filles qu'elles soient ordonnées, soigneuses et attentives; des garçons, qu'ils fassent preuve de vitalité, d'imagination et d'invention.

Au niveau du choix des filières également, des discriminations subsistent. On continue à considérer que les filles sont "naturellement" portées vers les filières littéraires et tertiaires (saturées et peu rentables). Les garçons seraient davantage destinés aux filières scientifiques, mathématiques et techniques (menant à des emplois bien rémunérés et à des postes à responsabilité).

Par ailleurs, les stéréotypes sexistes n'ont pas disparu des manuels scolaires. Le pronom masculin est omniprésent, les femmes sont en majorité représentées comme mères alors que les hommes sont évoqués par leur métier, font du sport ou de la politique. Les femmes, elles, ne sont pas associées au pouvoir. Et lorsqu'on les voit au travail, elles exercent des métiers peu valorisants ou "typiquement féminins" tels qu'infirmière ou institutrice...

Quelques chiffres

- Il y a 50 ans, près de 4.000 élèves entraient à l'université en Belgique, dont 1/6 de filles. Aujourd'hui, ils sont 22.000, dont 53 % de filles.
- La proportion de jeunes femmes varie selon les Facultés : 77 % en psycho, 74 % en médecine, 72 % en philo et lettres, 18 % en sciences appliquées, 12 % en informatique.
- L'enseignement est une profession fortement féminisée mais, plus on monte dans les niveaux d'enseignement, moins il y a de femmes : le pourcentage de femmes est de 83 % au niveau fondamental et de 58 % au niveau secondaire. Et elles ne sont que 37 % à occuper un poste de direction.

Le sexisme dans la rue

"Une fille, ça ne traîne pas dans les rues". Fréquemment entendue, cette phrase n'est pas très éloignée de la réalité. Frôlements rapprochés, regards insistants, gestes et propos déplacés, sifflements, coups de klaxon sont des phénomènes auxquels les femmes sont régulièrement confrontées. Souvent, les victimes de ces agressions verbales adoptent des stratégies d'évitement. Elles font comme si elles n'avaient rien entendu, haussent les épaules en feignant l'indifférence, sourient, fuient tête baissée ou changent de trottoir. Elles n'osent que trop rarement répliquer.

À côté de ces remarques dégradantes qui relèvent du sexisme primaire, toute une série de comportements se sont développés, de manière plus marquée dans les quartiers populaires. Pour certains hommes et jeunes dépourvus de repères, être macho et violent semble le seul moyen de s'affirmer. Les filles et les femmes de ces quartiers sont leurs principales victimes. Certains endroits sont ainsi devenus des territoires exclusivement masculins... Soumises à l'impératif de la virginité et à la pression du "qu'en dira-t-on", les filles doivent adopter des stratégies alternatives ou intérioriser les normes édictées par les garçons et les hommes. Cette intériorisation contribue évidemment à la reproduction du système de domination et au maintien des inégalités...

Le sexisme dans la famille

Progressivement, des pas importants pour l'égalité entre hommes et femmes au sein de la famille ont été franchis. À titre d'exemple, jusqu'en 1976, une femme mariée ne pouvait pas ouvrir un compte en banque sans la signature de son mari...

Mais à côté de ce "sexisme institutionnalisé", il en est un autre, le "sexisme quotidien". Il peut prendre des formes dures, comme l'apprentissage de la domination par le recours à la violence pour les garçons et à la soumission pour les filles, ou l'autonomie totale des garçons et le contrôle permanent des filles. Mais le sexisme peut aussi emprunter des formes plus "légères" : les blagues et propos machistes, les modèles sexuellement différenciés que l'on propose aux enfants à travers le choix des jeux et jouets, la (non) participation aux tâches ménagères, l'invitation à s'engager vers un métier qui lui plaît pour la fille, un métier qui permet de bien gagner sa vie pour le garçon... Ces attitudes préparent les enfants à reproduire les rôles domestiques sexuellement différenciés des parents.

Enfin, comme l'espace privé n'est pas investi avec beaucoup d'enthousiasme par les hommes, les femmes cumulent à l'intérieur et à l'extérieur. C'est le phénomène bien connu de la double journée de travail, avec le stress et la culpabilité qu'elle peut entraîner. Le sexisme quotidien passe souvent inaperçu, mais ses effets sont, eux, bien réels...

Avec **les tout-petits** déjà...

Très souvent, de manière consciente ou non, les parents, les accueillantes et les puéricultrices ont des attentes et des réactions différentes selon le sexe de l'enfant. Quelques exemples :

- un garçon qui pleure se verra traiter de fillette, une fille qui grimpe aux arbres, de "garçon manqué" ;
- si un garçon arrache un jouet des mains d'un autre enfant, on l'en empêche mais au fond on s'y attend, alors que l'on ne suppose absolument pas cela d'une fille ;
- si une fille donne des coups de pied dans un ballon, on lui dit qu'il vaut mieux le lancer alors que l'on apprend à shooter à un garçon ;
- combien de parents acceptent que leur petit garçon joue à la poupée ?

"SEXISME : RÉSISTONS AUX PRÉJUGÉS !"

Plan d'action 2006

Tout en poursuivant le travail de sensibilisation entamé voici un an, notre campagne prendra un nouveau tournant pour 2006 en misant sur des actions non conventionnelles, des interpellations et l'appropriation de l'espace public.

Quelques temps forts :

Dès janvier 2006: Un Front pour une loi contre le sexisme

Vie Féminine lance un Front pour exiger une loi contre le sexisme, calquée sur la loi contre le racisme. L'appel s'adresse aux associations socioculturelles, syndicats, centres de formation, écoles, etc. Le Front peut aussi être soutenu par des adhésions individuelles.

Janvier à mars 2006: "Lâche-moi les baskets !"

Tous les jours, les femmes subissent des attaques sexistes dans la rue, dans leur milieu professionnel ou même dans leur entourage proche. Pour leur permettre de faire face à ces situations, Vie Féminine lance les ateliers "Lâche-moi les baskets!", qui leur permettent de s'exercer à réagir aux propos et comportements sexistes.

14 février 2006: "Aux amoureux de l'égalité"

L'action "Aux amoureux de l'égalité" sera organisée à l'occasion de la Saint Valentin dans plusieurs lieux de Bruxelles et de Wallonie. L'outil principal de cette action est le mini dico *Ne me libère pas, je m'en charge !* Cette action sera menée dans des lieux non encore investis par la campagne.

11 mars 2006: Carton Rose, une journée pour mettre le sexisme hors-jeu

À partir d'avril 2006: "Portes ouvertes"

En collaboration avec Vie Féminine, l'asbl Videp a réalisé une vidéo de sensibilisation sur la question du sexisme. Intitulée "Portes ouvertes", cette vidéo fera l'objet de plusieurs présentations décentralisées.

Toute l'année 2006: lutte contre les stéréotypes sexistes dans le domaine de la petite enfance

En partenariat avec plusieurs acteurs européens, la Fédération des Services Maternels et Infantiles (FSMI) de Vie Féminine mène un important projet de lutte contre les stéréotypes sexistes dans le domaine de la petite enfance. Dans ce cadre, la FSMI réalise un outil de formation pour les professionnel-le-s de la petite enfance.

Les outils de la campagne

La campagne est soutenue par différents outils :

Un dossier pédagogique : "Sexisme, comprendre pour agir"

Ce dossier donne un éclairage sur la manière dont le sexisme se manifeste dans différents milieux : le monde sportif, les médias, le milieu professionnel, les syndicats, l'école, la famille, etc. Il comprend également une série de fiches d'animation ainsi qu'un jeu : le "TRIVIAL SEXIST". Sous forme de questions/réponses, il permet de mettre des mots sur le sexisme et de susciter la réflexion.

Des affiches présentant les trois visuels illustrés par des objets sortis de la panoplie de la fée du logis. Le tout se décline en rose vif.

Un dépliant qui présente la campagne, les outils et Vie Féminine.

Des cartes postales pour recueillir des témoignages concernant des attitudes sexistes observées autour de soi.

Un mini dico antisexiste : "Ne me libère pas, je m'en charge !"

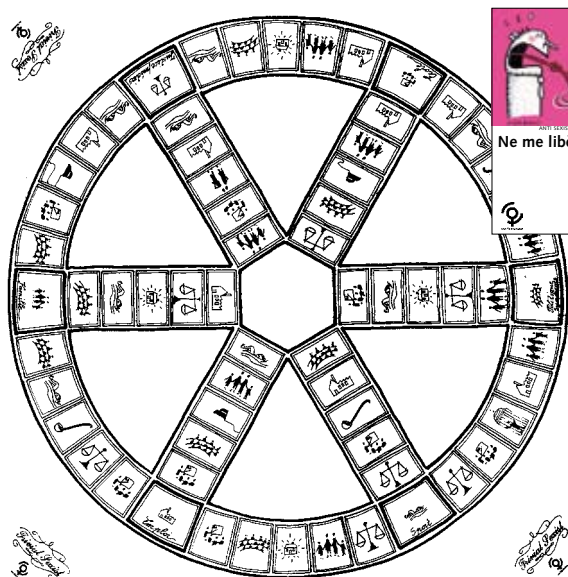
Cet outil propose aux femmes quelques définitions et des petits trucs pour se libérer de situations aussi quotidiennes qu'injustes.

Le jeu "C'est mon choix"

Ce jeu permet aux femmes ayant peu la maîtrise du français de prendre part à ce travail de sensibilisation.

Un outil de formation : "Pour une éducation non sexiste dès la petite enfance"

Destiné aux professionnel-le-s de la petite enfance, ce manuel propose une pédagogie en vue d'une éducation égalitaire.



Contacts

Laurence BIRON
Chargée de Communication Presse
Téléphone: 02/227.13.28
Courriel: communication@viefeminine.be

Hafida BACHIR
Secrétaire générale adjointe, coordinatrice du projet
Courriel: sec-gen-adj@viefeminine.be
Téléphone: 02/227.13.01
GSM: 0476 72 61 27

Graziella BOGGIANO
Directrice et coordinatrice artistique
Téléphone: 02/227.13.01
Courriel: boggy@easynet.be
GSM: 0486 96 08 69

Christine WECKX
Présidente nationale de Vie féminine
Téléphone: 02/227.13. 38
Courriel: presidente-nationale@viefeminine.be



Vie féminine ASBL
Mouvement féministe d'action interculturelle et sociale
Fédération nationale
111 rue de la Poste, 1030 Bruxelles.
Téléphone: 02/227.13.00
Fax: 02/227.04.42

Sites web :
www.viefeminine.be
www.cartonrose.be

Le site www.cartonrose.be est actualisé en permanence.

Les photos de la conférence de presse et de l'événement seront mises en ligne en temps voulu.

D'autres visuels sont disponibles sur demande.